

M. HAMY fait observer, à propos du procès-verbal de la dernière réunion, qu'il a été induit en erreur par un biographe mal renseigné sur le lieu de la mort de Valmont de Bomare et sur sa situation à l'époque de son décès. Il était sans doute dans une position très modeste, mais il n'avait pas dû quitter Paris pour Chantilly. Il est mort, en effet, censeur des études au lycée Charlemagne, et le billet de faire-part, conservé à la Bibliothèque de l'Institut dans la collection Huzard, porte que les obsèques se feront le mardi 25 août 1807, à onze heures du matin, en l'église Saint-Paul, sa paroisse. L'erreur ainsi commise a été déjà réparée sur le tirage à part de la communication de M. Hamy.

---

### COMMUNICATIONS.

---

UNE LETTRE DE FRÉDÉRIC CUVIER À RICHARD HARLAN, 1825,  
PUBLIÉE AVEC UN COURT COMMENTAIRE,

PAR M. E.-T. HAMY.

La lettre que l'on va lire et qui intéressera certainement nos naturalistes a été retrouvée naguère par M. le vicomte de Grouchy, dans la belle collection d'autographes, aujourd'hui dispersée, de feu M. Brenot, et c'est au nom de cet infatigable chercheur que je vous en présente une copie que j'ai soigneusement annotée. Le signataire est un zoologiste bien connu, le frère du grand Cuvier, qui fut longtemps à la tête de notre Ménagerie (1804) et devint professeur de physiologie, lorsque fut créé au Muséum l'enseignement de cette spécialité, en 1837. Le destinataire de la lettre n'est pas nommé; l'enveloppe qui portait son nom a disparu, — mais il est très aisément reconnaissable dès les premières lignes. La *Faune américaine* dont Fr. Cuvier le remercie ne peut être, en effet, que la *Fauna americana* de Richard Harlan, parue à Philadelphie, chez Finley, en 1825.

C'est d'ailleurs à la page 126 de cet ouvrage que se produit le nouveau genre *Osteopera*, voisin du castor, que l'auteur du livre manifeste à son correspondant parisien le regret d'avoir mis au jour. Les genres de rongeurs dont parle plus loin Fr. Cuvier remontent bien, comme il le rappelle, à quelques années en arrière (1807-1812), et les travaux sur cette même classe de mammifères, dus à Thomas Say et à Georges Orb,

auxquels il est fait allusion dans la suite de la lettre, sont de l'année même. Thomas Say ne s'est occupé de ces petits mammifères que pendant le cours de l'expédition aux Montagnes Rocheuses qu'il vient d'accomplir avec le major Long, et c'est en explorant la Floride, avec William Maclure, que Georges Orb a découvert le *Mus floridanus* dont parle Frédéric Cuvier.

Un échange d'ouvrages ne peut qu'en amener d'autres entre les deux centres d'études où travaillent Richard Harlan et Frédéric Cuvier, et c'est afin d'assurer des rapports plus suivis entre les deux pays que ce dernier adresse à son correspondant l'ouvrage sur les dents qui vient de paraître (1825) et trois exemplaires du mémoire sur les phoques, publié depuis un an dans les *Mémoires du Muséum* (1824). Harlan gardera l'un de ces exemplaires et remettra les deux autres à Georges Orb et à Charles-Alexandre Lesueur, son ami, installé à Philadelphie, où l'a amené W. Maclure en 1815.

Les relations sont demeurées excellentes depuis lors entre les deux groupes de naturalistes américains et français, et le Muséum de Paris s'apprête à donner une nouvelle preuve de ses sympathies aux compagnies savantes de Philadelphie en s'associant chaleureusement, le mois prochain, à la commémoration du bi-centenaire de Benjamin Franklin, qui s'organise dans cette métropole scientifique.

Voici la lettre de Frédéric Cuvier :

Paris, ce 10 janvier 1826.

MONSIEUR <sup>(1)</sup>,

J'ai reçu avec un véritable intérêt la *Faune américaine* <sup>(2)</sup> que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Depuis longtemps l'histoire naturelle réclamait un tel ouvrage; les catalogues imparfaits que nous devons à quelques amateurs étaient loin de suffire, et celui de M. Warden se ressentait trop d'avoir été fait moins d'après des observations directes que d'après les livres et les cabinets de l'Europe. Ce sont surtout des observations locales que demande la science, car ce sont elles seules qui lui donneront cette vie et cette fécondité qu'elle espérerait en vain des objets conservés dans nos musées, qui gardent à peine leur grossière forme extérieure. Ainsi, Monsieur, vous avez rendu un réel service en publiant votre ouvrage, quels que soient les perfectionnemens qu'il puisse recevoir du tems et de l'expérience.

Vous vous étendez beaucoup trop sur la légère erreur que vous avez commise en faisant votre genre *Osteopera* <sup>(3)</sup>. Je l'ai beaucoup moins aperçue comme erreur que comme une preuve des progrès que l'histoire naturelle a faits dans vos contrées, car vous avez du moins senti que le *Paca* devait former un genre distinct

(1) J'ai déjà dit que la lettre a perdu son enveloppe.

(2) R. HARLAN, *Fauna Americana* : being a Description of the Mammiferous Animals inhabiting North America. Philadelphia, Finley, 1825, 1 vol. in-8°.

(3) R. HARLAN, *op. cit.*, p. 126.

des *Cavia* de Linnæus, ce qui n'avait point été senti chez nous, jusqu'à ces derniers tems; en effet, il n'y a que très peu d'années que je divisai le genre *Cavia* dans les genres *Calogenus*, *Anæma* et *Chloromys*.

Je vous prie d'accepter en échange de votre ouvrage celui que j'ai publié sur les dents considérées comme caractères zoologiques<sup>(1)</sup> et que vous connaissez déjà. C'est un ouvrage qui s'enrichirait beaucoup des beautés que contient le vôtre, principalement parmi les rongeurs, où se trouvent le plus de genres nouveaux. Je vous ferai observer au sujet du genre *Arvicola* que le *Floridanus* de M. Ord<sup>(2)</sup> ne lui appartient pas plus par les couronnes de dents que par les racines, ce qu'annonçaient déjà les formes générales de l'animal. Ce rongeur me paraît former un genre particulier, qui a rapport avec les loirs, les rats et les hamsters, et il y a erreur en ce que disent Mess. Ord et Say<sup>(3)</sup>, que je n'ai pas jugé nécessaire de considérer les racines des dents dans mon ouvrage, car je forme expressément sous le nom de *rongeurs frugivores*, page 147, une division de rongeurs dont les machelières sont dépourvues de racines et dans laquelle se trouvent non seulement les *arvicola*, mais encore cinq à six autres genres.

J'accepte, Monsieur, avec beaucoup de reconnaissance l'offre que vous me faites des espèces de vos contrées que nous n'aurions pas ici, et je recevrai avec plaisir celles dont vous pourriez disposer sans nuire à vos collections. Ce sont surtout les têtes de vos rongeurs nouveaux que je tiendrais beaucoup à connaître, pour avoir une idée exacte de leurs formes et de leurs dents: et, à défaut des objets mêmes un dessin me suffirait; mais si j'accepte vos offres, c'est à condition, Monsieur, que vous voudrez bien me demander en échange les objets de nos contrées qui pourraient vous intéresser. De cette manière, je craindrai moins d'être indiscret. Une chose m'a étonné dans votre faune, c'est d'y trouver autant d'espèces d'Europe. Je vous avoue qu'il me resté des doutes sur l'identité spécifique de vos animaux et des nôtres. Il ne faudrait pas seulement juger de leur ressemblance par les couleurs plus ou moins approchantes des poils; il faudrait joindre à ces caractères ceux des formes et des proportions des différentes parties de la tête, et les mœurs, le naturel. J'ai déjà possédé vivants beaucoup de vos renards

(1) FR. CUVIER, *Des dents des mammifères considérées comme caractères zoologiques*, Paris, 1825, 1 vol. in-8°.

(2) R. HARLAN, *op. cit.*, p. 141.

(3) ID., *ibid.*, p. 144. — Thomas Say, (1787-1834) descendait d'une famille de huguenots émigrés en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes. Il fut un des plus laborieux zoologistes de son temps. (Cf. Benjamin H. COATES, *A biographical sketch of the late Thomas Say, read before the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, Dec. 16, 1834. Philadelphia, 1835, br. in-8°.

Georges Ord (1781-1866) est un autre membre de la même Académie; il est mammalogiste et surtout ornithologiste et achève le grand ouvrage de Wilson sur les *Oiseaux d'Amérique*. C'est le grand ami de Lesueur, dont il lira l'éloge à l'*American Philosophical Society* le 6 avril 1849 (*A Memoir of Ch.-Alex. Lesueur read before the American Philosophical Society at the stated meeting of the 6<sup>th</sup> of April 1849* (*American Journ. of Sc. and Arts*, 2<sup>d</sup> s. vol. VIII, n° 23. Sept. 1849).

et un entre autres qui ressemble singulièrement à notre renard commun, et, cependant, ce n'était point lui. Je ne le trouve même pas parmi les vôtres, il a le poil gris fauve du renard commun, mais les jambes sont entièrement noires, et l'ayant réuni à l'espèce que vous désignez sous le nom de *fulvus*, ils ont produit des petits qui avaient le pelage roux de cette dernière, laquelle me paraît avoir été très bien décrite dans le *Voyage du capitaine Franklin à la mer polaire*.

Le nombre des Marmottes américaines est si considérable, que j'ai lieu de penser que plusieurs d'entre elle; se rapportent à mon genre *Spermophile*. Et je suis étonné de n'avoir rien trouvé parmi vos rongeurs qui soit relatif à mon *Sacomys autophile*, caractérisé par des abajoues externes, et qui a cela de commun avec un autre genre voisin auquel M. Rafinesque, qui l'a formé, donne le nom de *Diplostoma*.

J'ai l'honneur de vous envoyer dans mon ouvrage sur les dents trois exemplaires du mémoire que j'ai publié l'année dernière sur les phoques <sup>(1)</sup>. Je vous prie d'en accepter un, et de faire remettre les deux autres à leur adresse, un à mon ami Lesueur <sup>(2)</sup> et l'autre à M. Ord, au souvenir duquel je me rappelle.

Agréé, je vous prie, Monsieur, l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

FR. CUVIER.

LE GULO BOREALIS DANS LA GROTTÉ DE LA GRANDE-CHAMBRE  
À RINXENT (PAS-DE-CALAIS),

PAR E.-T. HAMY.

Le Glouton, qui ne se rencontre plus aujourd'hui que dans les régions les plus froides de l'hémisphère boréal, vivait naguère sous des latitudes beaucoup plus élevées, et Brehm rapporte des observations empruntées à Eichwald et à Brincken, à Berkstein et à Zimmermann qui démontrent que ce carnassier s'avancé, récemment encore, jusque dans le Brunswick et la Saxe <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> FR. CUVIER, *De quelques espèces de phoques et des groupes génériques entre lesquels elles se partagent* (Mém. du Mus., t. XI, p. 174, 1824, in-4°).

<sup>(2)</sup> Charles-Alexandre Lesueur, né au Havre le 1<sup>er</sup> janvier 1778, mort dans cette même ville le 12 décembre 1846. Ami de François Péron avec lequel il avait collaboré au cours du voyage aux Terres australes du *Géographe* et du *Naturaliste*, il avait quitté la France le 18 août 1815 et s'était établi à Philadelphie comme graveur naturaliste et professeur de dessin. Il était un des membres les plus actifs de l'Académie des sciences naturelles, récemment incorporée. (Cf. E.-T. HAMY, *Les voyages du naturaliste Ch.-Alex. Lesueur dans l'Amérique du Nord* [1815-1837]. Paris, Soc. des Américan, 1904. 1 vol. in-4° de 111 pages avec 17 pl. et 14 fig.

<sup>(3)</sup> A.-E. BREHM, *La Vie des animaux illustrée*, trad. fr. *Mammifères*, t. I, p. 49-51, 1868.